

Jean-Noël Chrisment

## Nouvelles extrémités

### LA DÉCONVENUE

Après déjeuner sous un plafond d'oliviers  
s'effritant, poissons grillés, vin couleur peau  
et moisissures bleu-baltique des fromages  
secs mais qui sentent la sueur,

avant le café noir serré, les grandes idées par  
accoutumance couleur café,  
les récits d'aventures corsées,  
juste à l'instant de fumer pfff

le vent nous flambe la tête  
comme des pommes cuites à l'alcool,  
cheveux,  
et nous voici des têtes sans force, un instant.

La mort indécise nous rend  
à notre maintien d'hommes  
fermes, qui ont eu chaud,  
la langue mal réajustée contre les dents.

## CHUTE DES CHEVEUX SUR LA MER

Entre le bleu mort et le bleu têtu  
sèchent de grands intérêts verts,  
des profits & pertes, les os de l'été.  
Mais à nos tempes radieuses, pas le temps  
de regretter le calme et son eau fixe  
avec l'image d'un monde chaud à l'envers.

Le vent salé dans nos cheveux  
pousse une colère blanche  
si décalvante. Il les arrache.  
Nous voilà pris soudain entre le vent et l'air,  
chauves, destitués de la confiance  
en soi, comme des rois anciens rasés.

Puis nos ongles pof se détachent, tombent  
dans l'eau. C'étaient des cheveux aplatis,  
de beaux rectangles de reflets.  
A la fin nos poils en touffes partent,  
très fins déchets de haine,  
vers le large, vers le grand.

Tout ça nous rend plus simples non ?  
comme des blocs peu ébranlés.  
La haine est ce qu'on a perdu,  
que ce fût soyeux à la tête, au sexe,  
ou dur et plat sous l'écrasant  
climat exotique aux mains et aux pieds.

## EFFET DE LÉGÈRE MORT

Une pluie fine les irrigue  
sur un fond clair de sentiments  
et les rend légers dans ce vent  
que la légèreté intrigue.

Des feuillages pourtant se liguent  
contre leur visage décent,  
ongles de veuves pour piquants  
et couilles défuntes pour figues.

Car un vent rusé les déplace  
et favorise entre les races  
d'os et de bois les confusions.

Il perd une sève qui poisse,  
elle s'inquiète qu'il se fasse  
mal aux deux ronces qu'ils seront.

## LE TEMPS VIRIL

Devant la mer on y devient plus attentif.  
Le bruit de l'eau se répercute sur les fronts,  
les murs blancs, les pubis comme une répulsion.  
Mais la patience dégouline de nos tifs.

Elle descend le long de nos corps successifs  
avec un effet d'eau qui lave nos talons,  
parce qu'attendre, comme suer, correspond  
à l'idée d'un naufrage opaque et primitif.

Prolongeant des cerveaux à l'optimisme infâme,  
nos yeux sont secs avant les ongles de nos femmes.  
La patience qui rend taciturne, soigneux,

est plus salée que le regard, que l'océan  
très ancien où la peur est devenue si bleue  
et dont nous conservons la teneur dans le sang.

## LE RESTE FRAIS DU MONDE

Il sent la peau mince des orages  
heurtant le rire et le sanglot sans éclater.  
Le jour a la dureté du mauvais temps.

L'homme peut compter ses cheveux,  
toucher en eux des souvenirs.  
L'herbe et le malheur n'étaient pas constants,

le ciel aux endroits découverts  
s'appuyait sur la terre  
comme un gros pouce à l'ongle sale,

et la terre frottée par le vent sérieux  
secouait ses jambes qui sont des pruniers  
pingres, à deux prunes.

C'était comme on le voit le climat idéal  
pour que l'amour futé le prive  
de ce qui n'est pas lui, le reste frais du monde.

Il se fragmente, il compte, mais entre les chocs  
il sent le repos nauséeux d'avoir  
perdu la ruse et la fraîcheur.

## CONTINUITÉ DES FACES ET DES COUDES

Le beau climat sur la fatigue paraît celui d'un autre pays où la mer  
n'est pas loin, rêche et pure,  
ni le radieux pourquoi des choses et ni le comment faire quand  
les gestes sont au ras des mouvements.

C'est un climat soigné comme le contour des volcans.  
Est-ce qu'on rit devant son extase poignante,  
le sec, la dureté, ou devant le contraire, les yeux ?  
Regarde, un temps pareil, si net, s'écrient des voix brutales se  
poussant du coude pour ainsi  
dire, étranglées de rires, de larmes.

Le paysage par endroits s'énerve, il y a trop de lumière, de bruit.  
Au hasard il prend deux ou trois têtes hilares  
et les secoue par les cheveux.  
Fichu vent, disent les têtes,  
elles pestent contre des courants d'air, et voient des portes  
qui n'y sont pas, se croient chez elles, n'y sont plus.

Mais lorsque la colère ambiante les relâche,  
les laisse au calme des épaules,  
têtes incorrigibles, on entend qu'elles rient.

Pourtant la joie n'existe plus,  
ni l'aigreur, la déconvenue,  
mais seulement la fatigue où le bleu et l'ocre tombent.

Les têtes sont vieilles comme des erreurs.  
Quand elles rient pardonnez-leur, elles sont cuites au soleil,  
ce qui est vrai, ce qui est jeune est dans l'aisance  
des coudes qu'une envie de boire persuade.

Coudes fléchis, quels beaux visages transformés,  
nettoyés de leurs yeux, de leur nez, de leur bouche.

## LA LUNE QUI VIENT DE LA MORT

Dans notre dos la mort échappe à nos idées  
sur elle et passe à découvert brutalement,  
sans cheveux, sans vêtements.  
Tout un soir se rétracte et s'effondre à ses pieds,  
se met à plat. Ce noir lui sert d'ombre, de haine,  
pour qu'elle nous semble humaine.

Sous le désastre orange et gris la tête rase  
de la mort nous répugne avec sa pudeur lisse,  
il faut que l'amour finisse  
par l'arracher, en faire une pomme, une extase,  
une lune envahie d'une émotion superbe  
qui se lève dans les herbes.

Nos pieds sont là, mal éclairés par l'émotion,  
mais à la plante, au fond, un désir exagère  
l'étonnement de la terre,  
et le poids de nos ombres dessus dans le rond  
de la mort, l'anatomie de la pesanteur,  
les envahit de rancœur.

Il se peut qu'une pluie légère les soulage,  
qu'une onctuosité de petits végétaux  
les conduise vers de l'eau  
tiède, oscillante, qui leur serve de massage,  
la mer qu'à la douleur on ne compare plus  
quand la douleur est venue.

## OISEAU

*Cette lune donc, réflexion faite,*  
en deuxième reflet sur l'oiseau  
oublié de la tête,  
les surprend, pieds si beaux.

Plantes moulées sur l'arche du cerveau.

Quand le malheur des pieds remonte, cet  
oiseau de la tête  
en principe enfoui, malheur, trop,  
veut sortir et devient visible sous la peau

comme chez Samuel Beckett.

## PIEDS

Mais sur du carrelage froid deux arches  
d'os et de chair épaisse  
font une tristesse romane.  
Voûtes d'os et de peur carrée.

Beaux pieds que voûtent le malheur  
terrestre et la peur de l'orage  
pieds nus, mais si,  
moins que des pieds et moins que nus,

portez la lampe du visage  
dans le soir de boue,  
si, allez, si, portez la clarté de la peau  
dans la boue du noir.

## DES LIEUX APPARENTS

Sur le versant heureux de l'homme  
il y a des chagrins andalous.  
Ce sont des jardins sérieux  
où ce qui fut réel vérifie l'apparence,

et dont le vert énigmatique  
sent le bonheur ancien.  
Des escaliers et des vertus médicinales  
quand il fait très chaud les allègent

autant que les fontaines de zelliges.  
L'ombre attend des arbres ce rôle  
aussi d'alléger, ils le font  
comme ils savent, citrons ou oranges.

Du volume à l'odeur évolue  
ma femme au collier de noyau,  
parmi les orangers les citronniers les mic-  
ocouliers loyaux les hommes verts et bruns.

Celui-qui-sait dit que l'erreur s'y est perdue,  
que la peur ne s'y trouve pas.  
La mort ne pose plus sur les terrasses  
son plat menton de chien.

Et la géométrie sobre de l'eau  
délimite si bien le projet  
humain, et l'éclaircit, l'humecte  
si bien qu'avec l'amour on l'avait confondu.

L'amour cède à la pente heureuse,  
à ce penchant vert allégé d'essences,  
d'escaliers et de tuyaux,  
mais oui, confiance, pas de chien.